

DU MÊME AUTEUR
AUX ÉDITIONS ALLIA

Manfred
Poèmes

LORD BYRON

Cain

Traduit de l'anglais par
GAËLLE MERLE



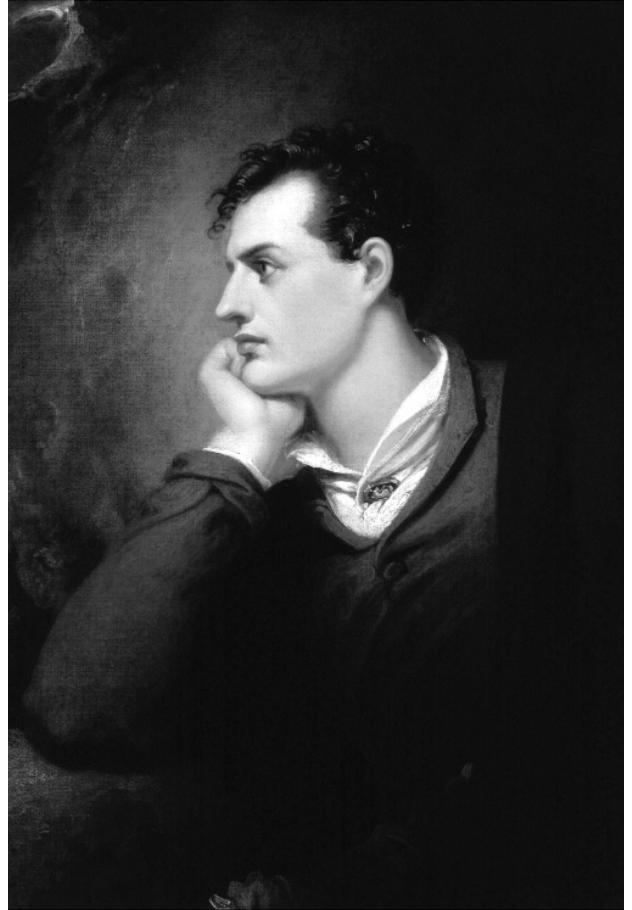
ÉDITIONS ALLIA
16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e
2019

TITRE ORIGINAL

Cain, a Mystery

Cain a paru pour la première fois en 1821 chez John Murray à Londres.

Ci-contre : Richard Westall, *George Gordon Byron, 6th Baron Byron*, 1813. Huile sur toile. Londres, National Portrait Gallery.
© Editions Allia, Paris, 2004, 2019, pour la présente traduction.



Je dédie ce Mystère de Caïn
à Sir Walter Scott, baronnet.
Son ami obligé et fidèle serviteur,
L'Auteur.

PRÉFACE

Le serpent était la plus subtile de toutes les bêtes des champs que le Seigneur Dieu ait créées.

Genèse III, 1

LES SCÈNES suivantes s'intitulent "un Mystère", à l'exemple de pièces aux thèmes similaires : *Mysteries or Moralities* (Mystères ou Moralités).

L'auteur n'a pris avec son sujet aucune des libertés naguère si courantes. C'est ce que pourra constater tout lecteur assez curieux pour se référer à ces œuvres profanes, anglaises, françaises, italiennes ou espagnoles. L'auteur a tenté de préserver un langage adapté à ses personnages et lorsqu'il s'est directement inspiré des Saintes Écritures (c'est rarement le cas), il a effectué le moins de modifications possible, y compris sur les mots, de façon à respecter le rythme.

Le lecteur voudra bien se rappeler que le livre de la Genèse ne spécifie à aucun moment qu'Ève fut tentée par un démon, mais bien par "le Serpent", et ce, uniquement parce qu'il était "la plus subtile de toutes les bêtes des *champs*". Quelle que soit l'interprétation des Rabbins et des Pères, je dois prendre les mots tels que je les trouve. Et je réponds, brandissant les Saintes Écritures, comme l'Évêque Watson¹

1. "Moderator" aux Écoles de Cambridge.

lorsqu'on lui citait les Pères en de telles circonstances : "Voyez la Bible!"

Il faut bien se rappeler que le présent sujet n'a rien à voir avec le Nouveau Testament, auquel il est impossible de se référer ici sans commettre d'anachronisme. Il est vrai qu'il y a bien longtemps que je ne me suis pas plongé dans la lecture des poèmes traitant de sujets similaires. Depuis mes vingt ans je n'ai jamais relu Milton, mais je l'avais fait si souvent auparavant que cela fera sans doute peu de différence. Quant à *Death of Abel* (Mort d'Abel) de Guesner, je ne l'ai pas relu depuis mes huit ans, à Aberdeen. J'en garde une impression de réel enchantement, mais du contenu, je me rappelle seulement que l'épouse de Caïn se prénomme Mahala, et celle d'Abel, Thirza. Dans les pages qui vont suivre, je les ai respectivement baptisées "Adah" et "Zillah", premiers noms féminins à apparaître dans la Genèse. Elles étaient les épouses de Lamech. Celles de Caïn et d'Abel ne sont pas nommées. La coïncidence du sujet a peut-être engendré celle de l'expression, je l'ignore, mais cela n'a guère d'importance.

Je saurai gré au lecteur de garder à l'esprit (ce que peu de monde choisit de se rappeler) qu'il n'est fait aucune allusion à un état futur

dans aucun des livres de Moïse ou de l'Ancien Testament. Pour trouver une raison à cette omission extraordinaire, il pourra consulter *Warburton's Divine Legation* (La Légation Divine de Warburton). Satisfaisant ou non, cet ouvrage est le meilleur publié jusque-là. Par conséquent, j'ai considéré qu'il s'agissait d'un élément nouveau pour Caïn, en espérant ne pas avoir dénaturé les Saintes Écritures.

En ce qui concerne Lucifer, il me semblait difficile de le voir s'exprimer comme un ecclésiastique sur les mêmes sujets, mais j'ai fait mon possible pour que son langage reste dans les limites de la politesse spirituelle.

S'il se défend d'avoir tenté Ève sous l'apparence du Serpent, c'est seulement parce que le livre de la Genèse ne fait pas la plus petite allusion à quoi que ce soit de cet ordre, mais simplement au Serpent dans tout ce qu'il a de tortueux.

Le lecteur s'apercevra que l'auteur a en partie adopté, dans ce poème, l'idée de Cuvier, d'un monde détruit plusieurs fois avant la création de l'homme. Cette théorie, qui s'inspire des différentes strates et des ossements d'animaux découverts, n'est pas contraire au récit mosaïque. Elle tend plutôt à le confirmer, puisque aucun os humain n'a encore été

retrouvé dans ces gisements, malgré la présence d'ossements de nombreux animaux connus, à proximité des vestiges d'espèces inconnues. Lorsque Lucifer affirme que le monde antérieur à Adam était également peuplé d'êtres rationnels, bien plus intelligents que l'homme et d'une puissance comparable à celle du mammoth, il s'agit, bien sûr, d'une fiction poétique pour l'aider à plaider sa cause.

Je devrais ajouter qu'il existe un "Tramelogédie" d'Alfieri, intitulé *Abel*. Je ne l'ai jamais lu, pas plus qu'aucune autre œuvre posthume de l'auteur, excepté sa Vie.

DRAMATIS PERSONÆ

PERSONNAGES MASCULINS

ADAM

CAÏN

ABEL

ESPRITS

L'ANGE DU SEIGNEUR

LUCIFER

PERSONNAGES FÉMININS

ÈVE

ADAH

ZILLAH

ACTE I

SCÈNE I

La Terre sans Paradis.

Au lever du Soleil.

ADAM, ÈVE, CAÏN, ABEL, ADAH, ZILLAH,
offrant un Sacrifice.

ADAM – Dieu, Éternel! Infini! Toute Sagesse!
Qui, des profondeurs des ténèbres, as fait jaillir
D'un seul mot la lumière sur les eaux : je te salue!
Jehovah, et la lumière renaissante, je vous salue!

ÈVE – Dieu! qui as nommé le jour, et séparé
Le matin de la nuit, jusque-là confondus;
Qui as distingué la vague de la vague, et appelé
Une partie de ton œuvre le firmament : je te salue!

ABEL – Dieu! qui, en nommant les éléments
as fait naître
La terre, l'océan, l'air et le feu, et qui, avec le jour
Et la nuit, et les mondes qu'ils illuminent
Ou voilent d'ombre, as créé des êtres pour
les aimer
Et en être aimé : je te salue! Je te salue!

ADAM – Dieu ! Éternel ! Père de toute chose !
 Qui as créé ces êtres beaux, incomparables,
 Pour qu'en dehors de toi nous les aimions par-
 dessus tout,
 Laisse-moi vous aimer, toi et ton œuvre : je te
 salue ! Je te salue !

ZILLAH – Ô, Seigneur ! Toi qui as tout aimé,
 tout créé, tout béni,
 Laissant pourtant le serpent s'immiscer
 Au sein du Paradis et en chasser ainsi mon père,
 Préserve-nous de tout autre mal : salut ! Je te
 salue !

ADAM – Mon fils Caïn, mon premier-né, pour-
 quoi ce silence ?

CAÏN – Pourquoi devrais-je parler ?

ADAM – Pour prier.

CAÏN – Ne venez-vous pas de le faire ?

ADAM – Si, avec la plus grande ferveur.

CAÏN – Et avec force : je
 Vous ai entendus.

ADAM – Dieu aussi nous a entendus, j'en suis sûr.

ABEL – Amen !

ADAM – Mais toi, mon premier-né, tu gardes
 le silence.

CAÏN – Mieux vaut qu'il en soit ainsi.

ADAM – Et pour quelle raison ?

CAÏN – Je n'ai rien à demander.

ADAM – Ni rien qui mérite ta gratitude ?

CAÏN – Non.

ADAM – N'es-tu pas vivant ?

CAÏN – Ne dois-je pas mourir ?

ÈVE – Hélas !
 Les fruits de notre arbre interdit commencent
 À tomber.

ADAM – Et nous devons encore les rassembler.
 Ô Seigneur ! Pourquoi as-tu planté l'arbre de la
 connaissance ?

CAÏN – Et pour quelle raison n’avez-vous pas
cueilli les fruits de l’arbre de vie?
Ainsi, peut-être, l’auriez-vous défié.

ADAM – Oh ! mon fils, non !
Pas de blasphème : ce sont là les paroles du
serpent.

CAÏN – Et alors ?
Le serpent n’a fait que dire la vérité : c’était bel
et bien l’arbre de la connaissance ;
C’était bel et bien l’arbre de vie. Si la connais-
sance est bonne et si la vie est bonne,
Comment expliquer qu’elles soient toutes
deux mauvaises ?

ÈVE – Mon enfant ! Tu parles comme je l’ai
fait, avant ta naissance,
Dans le péché. Qu’on m’épargne le spectacle
du malheur d’une mère reproduit en son fils.
Je me suis repentie.
Qu’on m’épargne le spectacle de ta chute au-delà
Du Paradis en proie aux mêmes pièges qui, en
Ses murs, ont perdu tes parents.
Sache te satisfaire de ce qui est. Si nous l’avions
fait,
Tu serais aujourd’hui comblé. Ô, mon fils !

ADAM – Nos oraisons terminées, attelons-nous
Chacun à notre tâche, non pas laborieuse, mais
Nécessaire. La terre est jeune, elle nous offre
généreusement
Ses fruits contre un peu de travail.

ÈVE – Caïn, mon fils,
Vois comme ton père est joyeux et résigné,
Et prends exemple sur lui.

Sortent ADAM et ÈVE.

ZILLAH – Le feras-tu mon frère ?

ABEL – Pourquoi ce voile triste sur ton visage ?
Il ne peut rien te valoir sinon
Les foudres Éternelles.

ADAH – Mon bien-aimé Caïn,
M’imposeras-tu à moi aussi cet air renfrogné ?

CAÏN – Non, Adah ! Non ;
J’aimerais simplement être seul un moment.
Abel, j’ai la mort dans l’âme, mais cela passera.
Va, précède-moi, mon frère. Je te rejoindrai
sans tarder.
Vous aussi, mes sœurs, ne vous attardez pas.

Votre douceur ne mérite pas un rude accueil.
Je vous suivrai sous peu.

ADAH – Sinon, je m’engage
À revenir ici te chercher.

ABEL – La paix de Dieu
Soit avec toi, mon frère!

Sortent ABEL, ZILLAH et ADAH.

CAÏN *solus* – La vie se résume donc
À cela! Travailler dur! Et pour quelle raison
devrais-je m’échiner au travail? Parce que
Mon père s’est avéré incapable de conserver sa
place en Éden?
Quelle fut ma part à moi là-dedans? Je n’étais
pas né,
Et ne cherchais pas à l’être. Je n’aime pas
davantage l’état
Auquel cette naissance m’a conduit. Pourquoi
a-t-il
Cédé au serpent et à la femme? Ou,
Ce faisant, pourquoi souffrir? Qu’y avait-il là
de si terrible?
L’arbre a bien été planté, pourquoi pas pour lui?
Sinon, pour quelle raison le placer tout à côté
de l’arbre,

À l’endroit même où il a poussé, d’une beauté
Sans égale? À toutes ces questions,
Invariablement la même réponse: “c’était *Sa*
volonté,
Et *Il* est bon”. Qu’est-ce que j’en sais? Parce
Qu’il est tout-puissant, est-il nécessairement
toute bonté?
Je ne juge que par les fruits, ô combien amers,
Auxquels je dois goûter pour une faute qui
m’est étrangère.
Qui voilà? Il est semblable aux anges mais,
Spirituel par essence, d’un abord plus sévère et
Plus triste. Pourquoi est-ce que je tremble?
Pourquoi le craindre plus que les autres esprits
Que je vois chaque jour agiter leurs épées
flamboyantes
Devant les portes où je m’attarde souvent,
Au crépuscule, pour entrevoir ces
Jardins, mon juste héritage,
Avant que la nuit ne se referme sur les murs
défendus
Et les arbres immortels qui coiffent
Les remparts gardés par les anges?
Si je ne me dérobe pas devant eux, ces anges
armés de feu,
Pourquoi devrais-je reculer devant celui qui
maintenant approche?

Il paraît toutefois bien plus puissant. Sans rien
à leur envier, sa beauté n'atteint pourtant pas
Ce qu'il fut et sera peut-être : le malheur
semble
Constituer la moitié de son immortalité. Est-ce
Le cas ? Qui peut souffrir qui n'est pas humain ?
Il arrive.

Entre LUCIFER.

LUCIFER – Mortel !

CAÏN – Esprit, qui es-tu ?

LUCIFER – Le Maître des esprits.

CAÏN – S'il en est ainsi, es-tu libre de les laisser
Pour marcher aux côtés de la poussière ?

LUCIFER – Je connais les pensées
Des êtres de Poussière, et compatis, avec toi aussi.

CAÏN – Comment !
Tu connais mes pensées ?

LUCIFER – Ce sont les pensées de tous les êtres
Dignes d'en avoir. C'est ce que tu as d'immortel
Qui parle en toi.

CAÏN – Ce que j'ai d'immortel ?
Voilà un secret que l'on ne m'a jamais révélé : la
folie de mon père
Nous a privés de l'arbre de vie,
Quant à celui de la connaissance, ma mère,
dans sa hâte,
En a cueilli trop tôt le fruit, et ce fruit est la mort !

LUCIFER – Ils t'ont trompé : tu vivras.

CAÏN – Je vis,
Mais je vis pour mourir. Et, alors que je respire,
je ne vois rien
Qui rende la mort haïssable, sinon un attache-
ment inné,
Un instinct vital, aussi détestable qu'invincible.
Je l'abhorre autant que je me méprise,
Et reste pourtant incapable de le dominer...
Ainsi, je vis. Si j'avais pu ne jamais vivre !

LUCIFER – Tu vis, et dois vivre pour l'éternité.
Ne va pas imaginer
Que la terre, ton enveloppe extérieure, constitue
L'Existence : elle est destinée à disparaître un
jour.
Or, ce que tu es aujourd'hui n'en sera nulle-
ment diminué.